

This excerpt includes the introduction to a semester-long independent research project written in French and Spanish, culminating in 60 pages, orally defended and passed in both languages on May 2, 2012

À travers l'objectif autofilmique:

Une étude de *Swimming Pool* de François Ozon et de *La mala educación* de Pedro Almodóvar

Chapitre 1: Introduction

Les réalisateurs Pedro Almodóvar, le cinéaste espagnol plus acclamé actuellement, et François Ozon, l'enfant terrible du cinéma français contemporain, n'ont jamais été comparés. Quoiqu'on mentionne souvent les deux comme des confrères du cinéma européen, le domaine académique n'a pas encore produit une étude approfondie qui met en parallèle leurs œuvres cinématographiques. On reconnaît les similarités entre le cinéma des deux ; on a même dit que François Ozon est le Pedro Almodóvar du cinéma français—un commentaire auquel Almodóvar a répondu « Il n'y a qu'un seul Pedro Almodóvar, c'est moi » (« François Ozon : Es divertido »). Comme hommes gays du même contexte européen, il est évident que les deux partagent des traits non seulement dans le style, le ton et les thèmes de leur cinéma mais aussi dans leur identité comme réalisateur. Bien que tout les deux soient des personnages publics, ces réalisateurs gardent leurs distances et restent ainsi des hommes discrets et mystérieux.

En 2002, ces deux réalisateurs ont sorti le film le plus reconnu de leur filmographie. *Hable con ella* de Pedro Almodóvar a attiré l'attention d'un public international et a gagné une multitude de prix des Academy Awards, des Goyas et des Golden Globes. Par ailleurs, *8 femmes* de François Ozon a obtenu une dizaine des prix aux Césars et a fait un bénéfice international de \$42.426.583 (IMBd). Néanmoins, cette réussite extraordinaire a provoqué une réaction très particulière chez les deux réalisateurs. Dans leur prochain film, Almodóvar et François Ozon, ont fait des films autobiographiques **et** leur propre processus créatif. Ces longs métrages, *La mala educación* d'Almodóvar et *Swimming Pool* de François Ozon, se ressemblent à plusieurs égards. L'élément le plus important est le fait que les deux films présentent des protagonistes artistes—des écrivains et un réalisateur—comme protagonistes. Ozon et Almodóvar ont avoué qu'ils projetaient leur propre

identité et leur processus créatif sur les protagonistes ; les personnages sont ainsi une espèce d'alter ego du réalisateur.

Ce genre de narration dans laquelle l'auteur se fictionnalise et se présente comme protagoniste est relativement contemporaine. Ce genre, qu'on appelle l'*autofiction*, a émergé en 1977 lorsque Serge Doubrovsky a inventé le genre pour définir sa propre pratique de l'écriture (Gasparini 11). Puisque l'autobiographie, selon Doubrovsky, « est un privilège réservé aux importants », il cherchait une autre manière de s'exprimer et de présenter sa vie ainsi que ses réflexions au monde littéraire. L'*autofiction* est ainsi née. Quoique plusieurs définitions du genre existe et le mot continue à évoluer, en général, les œuvres d'*autofiction* se distinguent comme une œuvre où « L'écrivain est au centre du texte comme dans l'autobiographie (c'est le héros), mais il transfigure son existence et son identité dans une histoire irréaliste » (Colonna « *Autofiction* » 258). Normalement, dans l'*autofiction*, l'écrivain accorde son propre nom à un personnage qui assume donc son identité. Le protagoniste occupe donc une sphère fictionnelle ; Vincent Colonna propose ce genre comme « la fictionnalisation de soi » qui « consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires » (Colonna « *Autofiction & Autres Mythomanies Littéraires* » 10). Cependant, l'*autofiction* a également un aspect réaliste puisque elle relève de l'autobiographie. Colonna réitère cette définition de l'*autofiction* comme étant un « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ... un tel récit sera toujours révélateur de la vie intellectuelle et morale de son auteur » (9-11).

Les films *Swimming Pool* de François Ozon et *La mala educación* de Pedro Almodóvar sont des manifestations artistiques d'une narration autofictive. Cependant, ils représentent une adaptation cinématographique de ce genre presque exclusivement employé par des romanciers. Puisque le cinéma est un art visuellement complexe, les caractéristiques peuvent différer considérablement entre un texte écrit et un œuvre filmique de ce même genre. À cause de son utilisation de l'image, le cinéma est un moyen d'expression révélateur mais très délicat. En cinéma, pour créer une œuvre autofictive, il faut modifier quelques aspects du genre. Dans le cas de l'*autofiction*

cinématographique, il serait impossible d'employer la perspective de la première personne et l'auteur comme protagoniste sans convertir le film en documentaire ou film autobiographique. Dans leurs films, Ozon et Almodóvar ont employé des acteurs pour représenter ces intrigues fictionnelles. Ils projettent ainsi leur propre identité comme cinéastes sur les protagonistes du film.

Dans cette thèse, j'examine le film *Swimming Pool* de François Ozon et *La mala educación* de Pedro Almodóvar et je les interprète comme des œuvres autofictives. Je cherche donc à comprendre comment ces longs métrages sont des métaphores pour le concept de soi de ces deux réalisateurs. Je considérerai donc comment les cinéastes utilisent les protagonistes, les procédés cinématographiques et les leitmotifs du champ visuel pour révéler dans ces œuvres autofictives leur image de soi comme réalisateur. Plus tard, dans la conclusion, j'analyse comment ces protagonistes servent également à symboliser la place d'Almodóvar et d'Ozon dans la tradition cinématographique de leur pays. Dans le premier chapitre « Une introduction aux cinéastes », je considère la vie, la filmographie et le style artistique de ces deux cinéastes pour souligner les aspects personnels et stylistiques qui rendent les réalisateurs et leurs œuvres comparables. Le deuxième chapitre « François Ozon : le cinéaste contradictoire » examine la fonction de la piscine, des fenêtres et des écrits comme symboles qu'Ozon emploie dans le long métrage *Swimming Pool* pour transmettre un message sur son identité comme réalisateur et son style artistique. Dans le troisième chapitre, « Pedro Almodóvar : el hombre dividido », j'analyse le dédoublement de ses alter egos et je considère l'importance de cette image dans le long-métrage *La mala educación* pour comprendre l'image de soi que présente Pedro Almodóvar.